

ESZTER TÓTH

Guillaume Métayer (dir.), « Francophonies hongroises au féminin : traversées littéraires et sociales (XIX^e-XXI^e siècles) », *Francofonia*, n° 83, automne 2022, 132.

« Poser la question des voix francophones originaires de Hongrie – sans que le français soit forcément un choix, Agota Kristof et Katalin Molnár y insistent, tout comme d'une autre manière Nina Yargekov –, c'était s'interroger de manière ouverte à la fois sur la géopolitique des langues et des littératures implicites des écrivains [...] » (Métayer, 2022 : 6). C'est ainsi que Guillaume Métayer présente la visée de cet ouvrage réalisé sous sa direction. Ce numéro ayant comme thème les écrivaines translingues hongrois-français, propose quatre études et trois interviews d'écrivaines francophones de Hongrie accompagnées d'un texte court d'Itóka Bölöni, de comptes rendus et de notes de lecture.

La première étude, écrite par Franciska Dede, est consacrée à Jean de Néthy (Emma de Némethy), comtesse autrichienne d'origine hongroise et à un de ses amis, Sigismond de Justh. Il nous reste très peu d'informations de la vie de Jean de Néthy, elle aurait été traductrice des littératures nordiques et hongroise, elle a également écrit une pièce de théâtre (*Autodafé*) en français. Grâce à de Justh et à son journal rédigé en hongrois (*Journal parisien*), nous en apprenons plus sur l'écrivaine courant l'année 1888. Elle était polyglotte, ce dont témoignent ses productions littéraires en anglais, en allemand, en français et en hongrois. Malgré cette diversité de langues, la vie et l'œuvre Jean de Néthy restent très peu connues.

Dans la deuxième étude, signée Guillaume Métayer, il est question de Sándor Kémeri ou d'Ottilie Kozmutza ou encore d'Itóka Bölöni, tant de pseudonymes qui attestent des origines roumaine et hongroise de l'écrivaine. Itóka Bölöni, baptisée ainsi par le poète hongrois Endre Ady, fait son entrée dans le monde littéraire avec des productions en hongrois (*Séták a nagyvilágban*), puis elle traduira ces propres textes vers le français. Elle cherchera constamment sa place dans un monde masculin, entre la Roumanie,

la Hongrie et la France, à travers de nombreuses activités comme la peinture, le journalisme littéraire et artistique, le témoignage historique, l'écriture diariste ou encore la traduction. Elle devient membre de l'Académie féminine des Lettres, néanmoins elle n'obtient pas la reconnaissance attendue de la sphère littéraire.

L'œuvre d'Agota Kristof est présentée par Sara de Balsi dans la troisième étude. Pour elle, la langue française n'est pas un choix mais en quittant la Hongrie, elle laisse la littérature hongroise derrière elle. Après un temps de transition, elle écrit d'abord des pièces de théâtre en français, puis publie plusieurs romans dans cette langue. Elle s'éloigne complètement du hongrois, elle laisse de côté des activités (comme la traduction) que d'autres écrivains francophones d'origine hongroise pratiquent en leur langue maternelle. La Hongrie et le hongrois n'apparaissent pas d'une manière explicite dans son œuvre, néanmoins ils y sont toujours présents d'une façon plus nuancée. Agota Kristof voit la langue comme le support indispensable de l'écriture mais qui ne détermine en aucun cas cette dernière.

Dans la quatrième étude, signée Julia Ori, il s'agit de Katalin Molnár qui est également d'origine hongroise mais d'expression hongroise et française. En tant que femme dans un milieu littéraire très masculin, et représentante de l'avant-garde, elle est considérée comme doublement marginalisée ; elle publie principalement chez *Műhely* et dans la revue *Poézi prolétér* en travaillant sur la transmission de l'oralité à l'écrit. Elle a plus de succès en France qu'en Hongrie car l'avant-garde française lui est plus favorable, mais même en France le public reste assez restreint. Ses textes sont caractérisés par une certaine hybridité formelle et thématique, suivant le concept de l'agrégat, elle construit une unité de morceaux différents.

Dans le cadre des interviews réalisées par courriel, trois écrivaines – Eva Almassy, Cécile A. Holdban et Nina Yargekov – francophones ou translingues, d'origine hongroise, sont interrogées sur leur rapport au français et au hongrois. Même si le français est entré dans la vie de ces écrivaines pour des raisons différentes, leurs avis s'accordent sur la plupart des questions. Elles soulignent l'importance de la littérature hongroise dans le fondement de leurs écritures mais elles ne voient aucun lien entre le fait d'être une femme et d'être translingue. Selon elles, la traduction est un exercice très important qui permet la libre circulation des idées et l'échange entre des pays de langues différentes. Les trois écrivaines sont relativement éloignées du milieu littéraire hongrois

contemporain, à part un des romans (*Virgo*) d'Eva Almassy, leurs œuvres ne sont pas traduites en hongrois.

Pour conclure, il est important de souligner l'entreprise remarquable de Guillaume Métayer qui propose un sujet d'étude d'actualité en présentant des écrivaines laissées dans l'ombre. L'ouvrage en question peut intéresser les spécialistes de la littérature translingue, les étudiants, et tous ceux qui portent un intérêt aux relations entre les littératures française et hongroise et qui s'intéressent à la problématique des écrivains translingues.

ESZTER TÓTH

Université Eötvös Loránd
Courriel : toth.eszter@btk.elte.hu